MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Robert W. C. Carrington à Alice Diamond, Giuseppe Dalso à Maria Oddo, Albert Jefferson à Anna Humphreys, Lawrence Founs à Cordilia Blount, Anthony Mastio à Juanita Rendenes, Walter Atkins à Laura Christopher, Jas Washington à Ida Taylor, Peter J. Vogt à Annnie Nivette, John Ohler, Jr, à Henrietta Frantz.

NAISSANCES—Mmes E. W. Smith, une fille; J. N. Garland, une fille; N. King, un garçon; P. Caruso, un garçon; J. J. Tonasvich, une fille; J. Cooper, un garçon; F. A. Weilbaecher, une fille; J. A. Larose, un garçon; L. Paletou, une fille; M. Bera, une fille; J. Hays, un garçon; E. Bourquilloa, un garçon; H. Untereiner, un garçon; W. Holland, jumeaux, garçon et fille.

DÉCÈS.—Margaret E. Moore, 18 mois, paroisse Terrebonne, Lne; veuve Elisa Pritchard, 67 ans, 3222 Prytanée; J. W. Quayle, 38 ans, Perdido et Bertrand; L. Tiatna, 17 ans, Hôpital de Charité; Henrietta Nelson, 70 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; W. Williams, 2 semaines, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Julia Martin, 30 ans, 130 Galennie; Annie Kimmel, 30 ans, 301 Valence; J. Conrad Jr, 21 ans, St-André et Magasins.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

F. C. Zacharie vs Herman Kiersky, réclamation de $200 sur des billets.

Aug. C. Posner vs Southern Exhaust and Blow Pipe Co., mandamus.

Succession ouverte

Mme Mary Jones, veuve de Baptiste Matharan.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions

Adam Kastner, meurtre; John Dupratt, F. Romegari Jr., John Surza, Chas Abadie, Frank Romaguera, John Baptiste, actes de violence; W. H. Harris, diffamation; E. Anderson, attaque à main armée; Martha Decade, attaque et blessure.

En jugement;

Katie Murphy, Thomas Wright, larcin.

Acquittés:

W. Ebarra, Chas. Gonzales, blessure.

Condamnations:

Frank Dilliden, acte de violence, $100 d'amende ou 3 mois de prison; Sam Rose, port d'arme cachée, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

FAITS DIVERS

Vol bizarre.

Un nouveau genre de vol vient d'être commis, celui des éventails électriques. C'est devant 2000 personnes présentes que, dans un pool-room, rue Gravier, où tout le monde circulait les yeux grands ouverts, que deux éventails ont été escamotés, comme coup d'essai.

Le voleur est entré sans hésitation, comme s'il allait procéder à une tâche journalière commandée, et entrant dans ses attributions.

Il a pris une paire de pinces, a coupé les fils de conduite, et ... a emporté deux éventails! Ce qu'il en a fait après? où il les a mis? personne ne le sait. Il est revenu et a fait un pari sur des courses, dit-on.

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre ont été stupéfaits d'apprendre qu'aucun ordre ne lui avait été donné, et qu'il a inauguré une spécialité inconnue.

Pour compléter la série, l'adroit filou a enlevé un éventail électrique dans la chambre du conseil.

Vol.

Un voleur a pénétré dans l'appartement de Geo Doms l'avant-dernière nuit, rue Quartier, près Decadur, et y a fait main basse sur une somme de $150.

Mort de Mme Hubert Rolling.

Hier soir, un nombreux cortège composé de parents, d'amis, de connaissances conduisait douloureusement à leur dernière demeure les restes d'une femme bien connue, bien estimée, bien aimée, dont la mort va creuser un vide profond dans notre monde créolet artiste, celui de Mme veuve Hubert Rolling, née Clotilde Moreau. Elle avait épousé il y a longues années un de nos musiciens les plus distingués qui s'était fait un véritable renom, non seulement ici, mais aussi en France, à Paris, dans la capitale des arts.

Partageant non seulement les goûts, mais les travaux de son mari, elle était arrivée à un très-haut degré de culture intellectuelle. Elle savait recevoir et sa maison était devenu un centre où se réunissaient volontiers les amateurs et les artistes.

Femme du monde, quand il le fallait, mais surtout femme d'intérieur, elle avait fait à cela qu'elle avait choisi une existence agréable et facile. Elle s'était tout entière dévouée à son bonheur. La mort de M. H. Rolling l'avait cruellement affectée.

Aussi, ceux qui survécurent ne pas de longtemps, et durant les dernières épreuves de la vie, elle n'était soutenue que par l'espoir d'aller le retrouver là-haut.

Dieu a exaucé ses vœux, et tous les deux, morts en bons chrétiens, sont allés renouveler au delà de la tombe l'existence heureuse et digne qu'ils avaient menée ici bas.

Nous envoyons à la famille l'expression sincère de nos douloureuses sympathies.

Disparition inexpliquée.

Depuis quelques jours, on croit à la disparition du notaire Emile J. Barnett, jeune homme très répandu dans la société, ayant de belles relations, plus une réputation impeccable jusqu'ici comme notaire.

Ses clients, étonnés de la prolongation de son absence ne peuvent croire qu'il a pu commettre une mauvaise action; ses parents et ses amis ne savent rien au sujet de ses intentions, et n'ont de lui aucune nouvelle.

Mercredi, une dame, d'autant plus impatiente d'attendre qu'elle lui a confié $1,500, a prié son avocat, M. Sam Henderson, associé de M. Fenner, d'instituer des procédures à l'effet de recouvrer son argent. d'où un writ d'attachement a été émis; il est signé par le juge Théard. M. McMurray, shérif civil a placé des gardiens dans l'office du notaire Barnett, 827 rue Gravier.

M. Barnett est un homme de 30 à 35 ans. Marié, il a deux enfants. Il s'est montré bon mari et excellent père; mais depuis un an, tout en remplissant son devoir de notaire de façon à mériter la confiance du public et l'estime de ses collègues, il a pris des goûts de sport; ce dont ses intimes l'ont amicalement blâmé assez souvent. Aucun d'eux, toutefois, n'a jamais eu la moindre idée malveillante à son égard.

Il y a un mois, il a sollicité un congé du gouverneur. Avant qu'il lui fût accordé, il a quitté la ville, prétextant des affaires, ce qui était très naturel, et son absence n'a attiré l'attention que parce qu'elle s'est prolongée et qu'elle n'a point été expliquée.

Il est le notaire de l'Eureka Homestead Association; les officiers de cette organisation se sont préoccupés de faire une enquête au sujet de ce qui la concerne. Ils ont tout trouvé correct et ont attendu jusqu'à mercredi, quand le writ d'attachement sollicité par Mme Joseph Cléris, par l'intermédiaire de ses avocats, leur a appris qu'elle avait confié à M. Barnett une note hypothécaire de $1500 dont elle n'avait pas le reçu, ce qui peut faire supposer qu'il a quitté l'Etat avec l'intention de faire tort à ses créanciers.

Mme G. R. Finlay avait confié une somme de $15,000 à $18,000 à Barnett et celui-ci avait promis un règlement à Mme Finlay le jour même qu'il a disparu.

Comité de l'ordre Public.

Les membres du comité de l'ordre public ont siégé de nouveau hier après-midi et ont adopté un horaire pour les lignes de la compagnie dont l'horaire n'est pas fixé dans la concession.

En cour criminelle

Milton H. Duncan Jr. est accusé de vol et l'accusation l'a conduit hier à la première cour criminelle, assisté par ses avocats Lane Adams, le qui avant s'agit des erreurs dans ses affidavits, en a réclamé de nouveaux, ce qui lui a été accordé. Traduit alors devant le juge, Duncan a plaidé la non-culpabilité, et a été laissé libre sous caution.

Il paraît avoir été l'auteur principal d'un vol qui a fait sensation le soir du 19 août, au Hennen Building, dans le bureau de MM. Murphy and Co., courtiers. Il prétendit qu'un homme était entré dans le bureau alors qu'il y était seul, et y avait enlevé l'argent du coffre-fort.

Le voleur avait rempli un bidon de gazoline, selon sa version, avait ensuite vidé son contenu dans le coffre-fort, y mettant le feu. Dans l'explosion qui s'en suivit, Duncan fut sérieusement brûlé.

L'argent fut retrouvé dans l'office, et Duncan, soupçonné, fut arrêté.

Charles Bennet, accusé d'avoir attaqué et battu Sophie Banks, à plaidé la culpabilité, et le juge Gill l'a condamné à $10 ou 30 jours.

Le contracteur F. N. Noullet, qui bâtit actuellement la nouvelle Maison de détention, a été accusé d'attaque et de voies de fait, par H. J. Butler, ferblantier étameur, qui travaillait à cette construction. Son fils étant venu lui apporter son lunch, ne fut pas autorisé à entrer dans le bâtiment.

Il en résulta un échange de paroles qui devint bientôt une dispute. Butler se plaint d'avoir été battu, par devant le juge Gill.

Comparutions.

Edgard A. Crutcher, alias George Lewis, alias Lewis Davis, etc., accusé de vol, a comparu pardevant le juge Baker à la cour criminelle de district hier matin et plaidé la culpabilité, taxant de larcin l'acte qu'il a commis, ce qu'on lui a permis.

Le juge Baker rendra son arrêt après qu'il aura subi une audition préliminaire et que les témoins auront été entendus.

Crutcher a été arrêté le 1er juin par les détectives Kerwin et Littleton. Il est accusé d'avoir volé une malle contenant des papiers et des valeurs se montant à $100. Le tout appartenait à M. J. Mather, d'Houston, Texas; la malle était à l'hôtel Commercial, où M. Mather était descendu.

On accuse aussi Crutcher de s'être procuré de l'argent au moyen d'un chèque sans valeur, s'adressant à Théo. Grunewald de l'hôtel Grunewald, et à C. M. Dunn, demeurant au coin des rues Bourgogne et Canal.

Quelque temps après l'arrestation de Crutcher, la police a reçu une lettre de son père le concernant; il demeure 318 rue Madison, à San Antonio, Texas; une photographie de Crutcher était jointe à la lettre. Le père écrivait que son fils avait disparu et qu'il avait appris qu'il était à la Nouvelle-Orléans. Une réponse fut faite, et on croit que la famille et des amis influents de Crutcher s'occupent de lui obtenir l'indulgence du juge.

Rétablissement probable.

C. H. Stewart, l'homme de couleur qui a tué Emma Stewart et qui s'est grièvement blessé lui-même, est à l'hôpital, où il a paisiblement reposé. Il est inconscient à cause de ses blessures et de la perte de sang qu'il a subie. Il a la mâchoire fracturée et ne peut parler que très peu et difficilement. Il se peut qu'il se rétablisse.

Quand il a pu recouvrer ses sens hier, il a dit qu'il avait épousé sa victime depuis deux ans, et que l'acte qu'il a commis a été provoqué par sa conduite: récemment elle l'avait quitté pour un autre. Il a essayé de la ramener à lui, elle a refusé; son indignation a fait le reste.

Stewart semble résigné à tout et indifférent au sort qui lui sera réservé.

Affection cardiaque.

George Harris, âgé de 63 ans et demeurant rue Collège 41, a été pris d'un accès de maladie de cœur hier après-midi, alors qu'il traversait la rue du Canal, à l'intersection de la rue Carondelet.

Il a été promptement transporté à l'hôpital.

Une voleuse à étalage

Kitty Murphy a été arrêtée de sa propre initiative de vol à l'étalage pour avoir volé un chapeau de $20 chez Holmes en compagnie de son mari Tom Wright. La coupable devant le juge Aucoin.

Le premier témoin entendu, est le détective Rainey, qui a arrêté Kitty Murphy après qu'elle eut nié en défiant la surveillance de M. Frauz, l'officier spécial de la Maison Holmes, et il a pris possession du couvrechef élégant escamoté.

Le second témoin a été M. Frantz. Il a essayé de suivre Kitty et son compagnon; elle avait alors sur sa tête un chapeau de $20, volé et il suppose qu'elle avait le sien caché sous ses jupons.

Il n'a pu identifier le chapeau noir qui a été pris sur Kitty au 3e poste de police, parce que celui qu'elle portait paraissait plus grand que le chapeau offert en évidence.

Il l'a suivie au "Spurgeon's Saloon," où il lui a vu remettre au garçon un paquet, qui devait évidemment contenir le chapeau de dentelle de $50, le priant de lui garder ce paquet. Il a essayé de l'arrêter, mais elle s'est défendue si rudement qu'il a été forcé de la laisser aller. Les détectives se sont chargés de cette besogne et l'ont menée en prison.

Il est alors parti, après l'arrestation de Wright, qui a réclamé au cafetier le chapeau et non le paquet remis par Kitty.

Le cafetier le lui a remis. Il contenait le chapeau de dentelle.

Mlle Carr, employée de la maison Holmes, a déposé ensuite qu'elle s'est placée à un comptoir de bijoux, observant la voleuse, et qu'elle a parfaitement reconnu le chapeau escamoté dont elle s'était coiffée. Son avis est qu'elle dissimulait le sien sous ses jupons.

Après la déposition d'autres témoins, le juge Aucoin a dit qu'il annoncerait sa décision dans quelques jours.

Collisions.

A onze heures et demie, hier matin, la locomotive No 184 de la ligne du Texas et Pacific, en charge du mécanicien N. S. Shauss, s'est heurtée à un camion à l'angle des rues Terpsichore et Water, causant des dommages d'environ $25.

—Une autre collision s'est produite vers six heures du soir à l'angle des rues Delachaise et St Charles, entre le car No 225, en charge de l'électricien L. Escot, et une charrette appartenant à la "Continental Biscuit Co." et conduite par Adam Godfrey. Ce dernier, jeté à terre, a été blessé à la tête.

—A l'angle des rues Bienville et Delta, hier matin, un camion que conduisait Jno Wright a été fortement avarié par une locomotive de la ligne Morgan. Un des mulets a été blessé à la jambe.

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques

Louis J. Kauel à Edw. Dunn, un terrain borné par les rues Thalie, Tchoupitoulas, S. Peters et Erato, $600.

Robert Dorsey à la Security Building and Loan Association, six terrains bornés par les rues Burdette, Cypress, Fern et Sycamore, $600.

L'acquéreur au vendeur, mêmes terrains, $600.

John Parker à la Dryades Building and Loan Asso., un terrain borné par les rues Washington, Magnolia Quatrième et S. Robertson, $900.

L'acquéreur à Joseph C. Boylan, même terrain, $900.

Mme Adeline Kornrumpf à Peter Willhelm, un terrain borné par les rues Remparts, St-Claude, Désiré et Piété, $1300.

Joseph Di Maggio à Fred. Bruenger, un terrain borné par les rues Lafayette, Cypress, Roman et Prieur, $900.

Julius Villio à Mlle Bertha Bernard, un terrain borné par les rues Espagne, Mandeville, Roman et Prieur, $150.

Ignace de Sargana Rixner à la Morgan L. & T. R. R. Co., un terrain borné par les rues Poydras, Lafayette, Front et Delta, $12,500.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

L'excursion de la société des Ingénieurs de la Louisiane

Le train spécial de la société des Ingénieurs de la Louisiane pour Laurel, Mississippi, avec voyageurs visitant une immense exploitation de bois, des fabriques, etc.

Le train sera de retour à la Nouvelle-Orléans à huit heures du soir.

Pour des invitations s'adresser aux membres de la Société.

Accident.

Henri Duzet, un gamin de 10 ans demeurant rue Decatur, près St-Louis, traversant la chaussée hier après-midi, à l'angle des rues St-Louis et Bourbon, lorsqu'il a été renversé et blessé à la jambe par le car No 80 en charge de l'électricien Oscar Johnson. L'enfant, dont les blessures sont légères, a été conduit chez ses parents.

Blessure.

En travaillant dans l'établissement de J. Goldsmith, rue Gravier 914, hier après-midi, John Fitzmorris, un ouvrier domicilié rue S. Franklin 2624, est tombé contre un ascenseur, se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Incendie.

Un incendie a été découvert dans une cale du steamship "Louisiana" l'avant-dernière nuit au pied de la rue Toledano. Les flammes ont été promptement éteintes par les membres de l'équipage.

Vol important et hardi.

Trois heures du matin venaient à peine de sonner lorsqu'un voleur est entré dans la maison de Mme C. M. Poole, 330 rue Nord Rempart, où il a pris une montre d'or, une chaîne, un médaillon et des boutons de diamant appartenant à un visiteur qui a refusé de dire la valeur de ces bijoux. Mme Poole a découvert le voleur au moment où il essayait de détacher ses boucles d'oreille. Il s'est précipitamment enfui.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoller réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

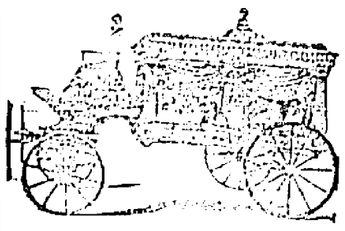
Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire

Le Secrétaire perpétuel,
RÉS. ROCHN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

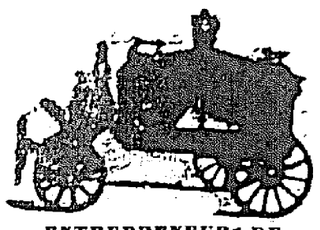
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

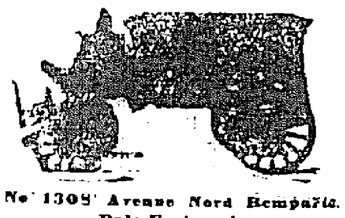
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 252.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1309 Avenue Nord Rempart.

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Dix garçons de premier ordre. S'adresser: Restaurant Pabacher, rue Royale, 137. 23 sept—

4 DÉBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

EL PASO

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement au Nord de Chars au Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR.

Matinées Mercredi et Samedi à 1.

La Compagnie Huslenie d'Augustin Daly,

Dans l'Opérette Anglo-Chinoise

SAN TOY

Exquis, Mélodieux, Rafraîchissant

Orchestre Augmenté, sous la Direction de JOHN BRAHAM.

La semaine prochaine—David Warfield, dans THE AUCTIONEER 4 nov—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi

La Grand Opera House Stock Co.

Présentant pour la première fois en cette ville le grand drame scénique de WALTER BESSLER,

THE CITY OF NEW YORK.

Une Histoire de la Vie de New York

VOYEZ—Chatham Square, Clarmont sur l'Hudson, la Rivière Hudson la Nuit, le Bowery en Regard du Cooper Institute. Habiles Spécialités. Une Foule d'Auxiliaires, la Grande Scène du Déraillement du Chemin de Fer.

Prix des Matinées—10—20—30.

Prix du Soir—10—20—30—50.

Matinée du dimanche, 9 novembre — THE LITTLE MINISTER 4 nov—5

CRESCENT CE SOIR.

Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.

Arthur C. Alston's N. Y. Co., Présentant une Histoire Extrêmement Intéressante de l'Époque Actuelle, intitulée

AT THE OLD CROSS ROADS

Un Délicieux Roman du Sud bien Interprété par un Personnel d'une Excellence Uniforme, Conduite par

Retha Williams et James M. Brophy

La semaine prochaine—George Sidney, dans BUSY IZZY. 4 nov—5f

ST. CHARLES Orpheum

Matinée et ce Soir,

VAUDEVILLE MODERNE.

ADELAIDE HERRMANN & CO; CINQ COLIBRIS MIDGETS; LEW HAWKINS; TROIS MILLETTES; CARRIE GRAHAM; LES PETERS; ABALIE CLAIRE; CAPT WEBBS EDUCATED SEALS; PORTRAITS ANIMÉS.

PRIX—Soirées 50, 25, 10; Matinées, tous sièges réservés, 25c. 2nov—6f

AUDUBON. CETTE SEMAINE

C. PHONE 2228-11.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Baldwin-Melville Stock Co.

Dans une magnifique renaissance du grand succès de la saison dernière,

"THE OOTOROON."

Nouveaux Décors; Effets Elaborés, Distribution Monstre.

Matinées—10, 20, 30c.

Soirs—10, 20, 30, 50c.

Semaine du 9 novembre—"DAVY CROCKETT." 2 nov—6f

Grand Concert Vocal et Instrumental, suivi d'un Bal,

—Donné par—

L'ORPHEON FRANÇAIS,

à la Salle de l'Union Française,

Le Jeudi, 13 Novembre 1902, à 8 heures du soir.

Prix du Billet: 50 cents.

Pour les Invitations de Dames, s'adresser aux Membres de l'Orphéon. Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission au porteur de cette carte en lui en remboursant le montant.

2 nov—4f

AVIS SPECIAL.

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 337 — Nouvelle-Orléans, le 4 novembre 1902-Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 18 novembre 1902, à 7:30 heures p. m., pour la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires pour la construction complète d'un wharf sur la rive du fleuve au pied de la rue Julie dans le premier district, devant être connu comme le wharf de la rue Julie, conformément au plan et spécifications enregistrés. Le Bureau se réserve le droit de rejeter n'importe ou toute soumission.

Un chèque certifié pour la somme de mille dollars accompagnera chaque soumission afin d'assurer la signature du contrat si la proposition est acceptée. Les devis, les plans et les spécifications, et des blancs de soumission peuvent être obtenus au Bureau ou à l'office de Coleman, Malochée et Villaré, ingénieurs, Hennen Building, 1109. Les propositions devront porter la mention: "Proposition pour la construction du wharf de la rue Julie," et être adressées au président de la commission du port. Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions au jour et à l'heure indiqués plus haut

HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.

5nov—au 18 inclu

La beauté de Jane semblait avoir produit sur lui une profonde impression.....Mais, quelque profonde que fût cette impression, il devait y avoir aux manœuvres effectuées par lui pour pénétrer complètement dans l'intimité du banquier, et surtout dans celle de sa fille, d'autres raisons beaucoup plus intéressées.

En tout cas il était arrivé à ses fins, et cela sans grandes difficultés, grâce à de la Roche, qui était un des familiers de l'hôtel de la rue Pierre-Charron.

Après s'être avancé à la rencontre de son hôte, M. Gérald lui serra très cordialement la main, en l'assurant de toute la satisfaction qu'il avait de le posséder parmi ses invités.

C'était beaucoup d'honneur que le "maître" lui faisait.... un honneur auquel il se montrait particulièrement sensible.

Le "jeune maître" se contenta d'incliner la tête, sans se départir de son attitude un peu hautaine, presque condescendante.

Le succès volé par lui à un malheureux, qui à cette heure peut être agonisait en quelque coin, n'ouvrait-il pas toutes grandes devant ses pas les portes de l'avenir?

Mais déjà une portière s'était soulevée et dans un froufroutement de soie et de chiffons, légère et gracieuse, s'avançait la plus jolie créature qu'il fut possible de rêver.

Grande, le corps admirable emprisonné dans la gaine d'une robe qui dessinait à la perfection des formes harmonieuses, elle avait dans la démarche souple, onduleuse, quelque chose de mystérieusement séduisant.

La taille était fort mince, le dessin des épaules charmant, et la tête à l'ovale très allongé, sous un diadème de cheveux blonds, d'un blond pâle de fille du Nord, avec les yeux d'un bleu étrange de myosotis fané, avait la grâce d'une vierge de missel.

On la devinait douce, songeuse, l'âme accessible à toutes les chimères.

Une fleur pâle était piquée dans ses cheveux.

Elle s'approchait gracieuse, sans pose, ayant pour chacun un sourire et un salut de la tête.

Devant Armand Trémanzey qui s'inclinait respectueusement en la voyant, son salut fut plus accentué..... et ses yeux, en rencontrant ceux du jeune homme, eurent une flamme rapide.

Mais un valet solennel annonçait:

—Monsieur est servi.

Armand Trémanzey avait offert son bras à Jane.

On passa dans la salle à manger.

Dans la clarté d'or pâle tombant des lampes électriques posées au milieu de feuillages artistiques qui semblaient descendre naturellement du plafond, avec son monumental buffet, aux sculptures délicates, ses meubles somptueux, ses tentures des Gobelins, sa table étincelante de cristaux et d'argenterie égayée par des gerbes de fleurs jaillissant de surtouts superbes, cette salle à manger offrait un aspect féerique.

Des cartes filetées d'or indiquaient la place de chaque invité.

Le "jeune maître" était placé à la droite de Jane Gérald.

Parmi une vingtaine de convives, il y avait là Roberel, le grand chocolatier; Jacques Silidol, le fils d'un des administrateurs d'une de nos compagnies de chemin de fer; le marquis de Croix Fonsanges, Sullegard, un jeune député, en passe de devenir ministre; de la Roche, séparé simplement d'Armand Trémanzey par le baron Mégard, gérant de la Banque de France.

Le dîner, qui, au début fut silencieux, s'anima peu à peu.... Armand semblait s'occuper uniquement de sa jolie voisine. Il avait pour elle mille attentions, mille prévenances dont elle le remerciait par des regards reconnaissants.

Ils causaient à mi-voix, familièrement, comme d'anciens amis.

Elle lui disait l'impression d'art qu'elle avait ressentie devant "l'Aube" qui était à son avis, comme de l'avis de chacun d'ailleurs, l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire française.

Et sa voix s'animait pour exprimer son admiration à l'auteur, pour lui prédire le plus triomphant avenir.

—Si vous saviez, prononça-t-elle, comme mon âme vibre à tout ce qui est beau!..... Si j'avais été un homme j'eusse fait un artiste certainement.... un sculpteur comme vous, car la sculpture est le plus complet, le plus sublime de tous les arts.

Il l'écoutait, frémissant, flatté dans son orgueil par les paroles de cette jeune fille, de cette riche héritière, qu'il sentait conquise, éblouie par sa gloire.

Il dit, avec dans la voix une amertume feinte:

—Oui.... la gloire, c'est beau .... c'est très beau. Mais qu'est-elle sans l'amour!

Il s'arrêta, épouvanté lui-même par son audace.

Elle avait tressailli. Un peu de rouge montait à ses joues. Elle ne répondit pas, mais son sein se soulevait à coups plus rapides.

Cependant, en femme experte déjà, en maîtresse de maison accomplie, elle avait un mot pour l'un et pour l'autre, distribuant ses sourires en vraie reine, à la cour de ses adorateurs.

Car ne savait-elle pas que presque tous parmi ceux qui se trouvaient là étaient des prétendants à sa main?

Demain, si elle l'eût voulu, elle eût été duchesse....

Duchesse? Non. Elle avait juré qu'elle n'épouserait que l'homme qui saurait conquérir son amour. Sans doute cet homme là n'était pas encore venu!

Entre Armand et elle, un silence plein de gêne s'était établi.

C'est à peine s'ils échangèrent encore quelques paroles insignifiantes.

Le fils de l'ancien notaire semblait fort dépité.

Peut-être avait-il manœuvré maladroitement.....

Peut-être avait-il démasqué trop tôt ses batteries....

Après le dîner, on passa au salon.

Avec une grâce, une aisance parfaite, la jeune fille s'était mise au piano.

Sous ses doigts, les notes s'égrenaient joyeuses ou tristes....

Autour d'elle, les hommes se pressaient, faisaient assaut de flatteries, cherchant à lire dans ses yeux, dans ses jolis yeux de myosotis fané, un encouragement.... un espoir.... une promesse peut être.

Mais elle écoutait, impassible, un énigmatique sourire sur les lèvres.

Le banquier, lui aussi, ne la quittait pas du regard, doucement ému par le triomphe de sa fille chérie, de sa fille qu'il aimait de toute la tendresse contenue dans son âme.

Lorsque les invités se retirèrent, Armand, en portant à ses lèvres la main de Jane, sentit celle-ci trembler légèrement dans la sienne.

Pourtant, le visage de la jeune fille ne reflétait aucun trouble, aucune émotion, et le sourire qui entr'ouvrait, sa bouche adorable était le sourire qu'elle avait pour chacun....

.....

Décidément, tu es un heureux mortel, disait, quelques instants plus tard, de la Roche à Armand, alors que les deux jeunes gens descendaient à pied en fumant chacun un excellent havane l'avenue des Champs-Elysées.

Et comme le "jeune maître" tournait la tête du côté de son ami, semblant attendre une explication détaillée.

—Oui.... oui.... tu es un heureux mortel.... et tu iras loin dans la vie, toi....A vingt-trois ans, te voilà presque célèbre.... première médaille du Salon, probablement..... très beau garçon,...capable de faire naître dans l'âme des plus hautaines une invincible passion.

—De la Roche.... tu devrais savoir que je goûte fort peu la plaisanterie.

—Je ne plaisante pas. Et la preuve c'est que tu viens d'inspirer à une personne que je n'ai pas besoin de nommer, je ne dirai pas une passion, mais une sympathie qui ressemble étrangement à de l'amour.... Il aurait fallu être aveugle ce soir pour ne pas s'en apercevoir.

—Que me chantes-tu là?

—La vérité. Soie franc..... D'ailleurs, tu n'as rien à craindre en t'avouant à un camarade comme moi.

—Que veux-tu que je t'avoue?

—Ceci: tu n'as pas été sans remarquer l'amabilité dont a fait preuve pour toi Jane Gérald?

—N'a-t elle pas été aimable pour tout le monde?

—Certes.... elle l'est toujours .... mais avec des nuances qui peuvent tromper tout le monde, moi excepté.

Armand ne put s'empêcher de sourire.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-cinq Cents la Bouteille.